

CHARLES DE RIBAUPIERRE Le rock n'a pas d'âge **P.11**

COLLOMBEY-MURAZ Le TF dit non aux salles d'opération **P.8**

RIDDES En bois et en béton, les chantiers d'Ikea et de Coop sont durables **P.3**

FOOTBALL Quand Didier Tholot change les mentalités **P.13**

Le Nouvelliste



SACHA BITTEL

VENDREDI 20 OCTOBRE 2023
WWW.LENOUVELLISTE.CH
NO 244/CHF 3.50/€ 3.50
J.A. - 1950 SION 1

LA MÉTÉO DU JOUR EN PLAINES
~15° ~12°  À 1500 M
~12° ~10° 



FISCALITÉ

TOUJOURS MIEUX EN VALAIS QUE SUR VAUD

Le Grand Conseil vaudois vient de réduire de 3,5% les impôts des personnes physiques. Mais, résider en Valais est toujours plus avantageux pour les contribuables. C'est pourquoi certains préfèrent travailler dans le canton de Vaud et habiter en Valais. **P.2**



LBO

SOCIÉTÉ SUISSE DES EXPLOSIFS

UNE PHARMA EXPLOSIVE

GAMSEN Créée en 1983, Valsynthèse, une filiale de la Société suisse des explosifs, fête ses 40 ans. Elle développe des activités dans le domaine de la chimie à risque et permet de diversifier les produits de sa société mère en profitant de son expertise dans la manipulation de matières dangereuses. **P.6**

ZERMATT LA CCC RÉAGIT ALORS QUE LA PISTE EST PRÊTE

La Commission cantonale des constructions (CCC) arrête les travaux hors du domaine skiable. Les organisateurs affirment que tout est terminé du côté suisse. **P.7**



KEYSTONE/JEAN-CHRISTOPHE BOTT

BOVERNIER CHIARA GAY AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DE POLE SPORT

Parmi les 18 athlètes suisses qui se rendent en Pologne, elle est la seule Valaisanne qualifiée. Sur place, elle aura le soutien d'une quinzaine de Vouipes. **P.5**



SACHA BITTEL

PUBLICITÉ



Il y a deux sortes de toits:
**ceux qui coulent et ceux...
que l'on entretient.**

Faites contrôler votre toiture avant l'hiver.

BORNET SA 

Entretien | Sécurisation | Diagnostic
de votre toiture

027 327 30 20 | bornet-sa.ch

De la dynamite à la pharma

GAMSEN Valsynthèse, créée en 1983, a permis à la SSE de développer ses activités dans le domaine de la chimie à risque. Sur son site, elle crée des médicaments à base de nitroglycérine, mais pas que.

PAR FLORENT.BAGNOUD@LENOUVELLISTE.CH

Dans cette salle blanche qui domine Gamsen, le port des lunettes de protection est obligatoire. Ici, un chimiste étiquette des tubes à essai. Là, une centrifugeuse tourne à plein régime. Nous sommes dans le laboratoire de Valsynthèse, l'unité d'affaires «chimie fine» du groupe Société suisse des explosifs (SSE). Max Lauwiner nous tend un petit flacon en aluminium. Il contient de la nitroglycérine, un liquide hautement explosif. «À la fin du XIXe siècle, ce composé a permis à la SSE de dynamiter la montagne pour réaliser le tunnel ferroviaire du

Simplon. Nous en produisons toujours aujourd'hui, mais à des fins pharmaceutiques. Son effet dilatateur permet la conception de traitements contre les troubles cardiovasculaires», explique le directeur général de Valsynthèse.

De la chimie «à risque»

La société haut-valaisanne fête son 40e anniversaire cet automne. Depuis 1983, sa vocation n'a pas changé: capitaliser sur l'expertise de SSE pour la manutention, la production et le stockage de matières explosives, et la répliquer dans la chimie «à risque». Si ce secteur est



Basée à Gamsen, la société Valsynthèse est spécialisée dans les manipulations de réactions chimiques à risque. LDD

qualifié de la sorte, c'est du fait de la haute valeur énergétique des réactions chimiques en jeu. Les produits peuvent monter en température, ce qui nécessite un savoir-faire particulier pour les manipuler.

A l'origine, une collaboration franco-valaisanne

Chaque année, les 27 réacteurs de Valsynthèse permettent la fabrication de 1000 tonnes de produits chimiques fins destinés à une cinquantaine de clients

dans l'industrie pharmaceutique, agricole et technologique partout dans le monde. C'est à elle qu'on doit, par exemple, le citrate de bétaïne, un remède contre les troubles digestifs bien connu en France. Depuis 1983, 4 milliards de doses ont été produites à Gamsen. «Ce médicament fait partie de l'ADN de Valsynthèse. Il est conçu en collaboration avec le laboratoire pharmaceutique français UPSA qui, après l'arrivée de François Mitterrand à l'Elysée en 1981, craignait d'être nationalisé. Pour garder son indépendance, il a cherché un partenaire hors France et s'est tourné vers la SSE, qui commençait depuis quelques années à se positionner dans la chimie fine», raconte Gilles de Preux, directeur général du groupe SSE. C'est de ce rapprochement qu'est née Valsynthèse, deux ans plus tard.

15 millions investis depuis 2019

La société, dont la totalité des activités se concentre à Gam-

sen, compte aujourd'hui 75 employés. Avec une croissance des ventes de 33%, elle a connu en 2022 son meilleur exercice des dix dernières années. Le fruit d'une stratégie de développement mise en place en 2019, qui avait pour but de renforcer les compétences et élargir le spectre des réactions spécifiques. «En quatre ans, le groupe SSE a investi plus de 15 millions de francs dans Valsynthèse, en particulier dans les ressources humaines et de nouveaux équipements», poursuit Gilles de Preux. Cette dynamique a été marquée par la signature, l'an dernier, d'un partenariat avec le groupe DSM-Firmenich. Celui-ci porte sur la production d'un additif alimentaire destiné à l'industrie de l'élevage. Baptisé Bovaer, il promet de réduire au minimum de 30% les émissions de méthane des bovins.

66 000 tonnes de CO2 épargnées

Il est actuellement distribué en Europe, mais aussi en Améri-

que du Nord, au Chili, au Brésil, en Australie et en Nouvelle-Zélande. D'autres régions devraient suivre. Sur son site, DSM-Firmenich explique avoir épargné l'émission de 66 000 tonnes de CO2 depuis sa commercialisation. Selon Gilles de Preux, les retombées économiques de ce partenariat se chiffrent, à moyen terme, «à plusieurs dizaines de millions de francs» pour Valsynthèse. Dans ce contexte, l'entreprise prévoit l'engagement de dix à quinze nouveaux collaborateurs en 2024.

Valsynthèse travaille sur une série de nouveaux produits encore confidentiels. «En 2022, la société a représenté 15% du chiffre d'affaires du groupe SSE (ndlr: 170 millions), contre moins de 7% en 2018. D'ici trois à cinq ans, cette part devrait passer à plus de 20%», complète Gilles de Preux. De quoi donner une idée du potentiel de développement de la chimie à risque à Gamsen.



3 QUESTIONS À...

RAYMOND LORETAN

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU GROUPE SSE

«Le site industriel de Gamsen a encore un potentiel de développement important»

Malgré sa longue histoire, le groupe SSE reste assez méconnu du public valaisan. Vous souhaitez rester discrets?

La SSE a toujours été très discrète, c'est vrai. En soi, l'explosif n'est pas le thème le plus glamour qui existe. Il n'empêche que l'internationalisation de la société depuis les années 2010, et la diversification des activités en chimie fine à Gamsen nous ont déterminés depuis quelques années à mieux communiquer pour mieux faire comprendre nos métiers et renforcer notre attractivité.

Alors que le marché se durcit depuis la guerre en Ukraine, et que le groupe enregistre une baisse de son volume d'affaires en 2023, vous prévoyez un chiffre d'affaires de 170 mil-

lions de francs, similaire à celui de 2022. Comment l'expliquez-vous?

Notre direction générale a fait face avec une grande agilité aux difficultés découlant de la pandémie puis de l'instabilité géopolitique européenne. Concrètement, cela s'est traduit par une augmentation de nos prix, qui s'est avérée nécessaire ne serait-ce qu'au regard de la hausse des coûts de l'énergie et des matières premières. Nous ne l'avons toutefois pas fait de manière unilatérale, mais en étroite dialogue avec nos clients. C'est une des clés du succès, avec la conclusion de quelques contrats additionnels.

Revenons à Gamsen. La chimie fine prendra-t-elle un jour le pas sur l'explosif?

A moyen terme, le groupe SSE se transformera en une holding de participations avec ces deux piliers qui se développeront de manière plus indépendante.

La chimie fine est le domaine avec la valeur ajoutée la plus importante et surtout, elle permettra de pérenniser le site de Gamsen.

La production d'explosifs va soit diminuer, soit se transformer tout en répondant de manière accrue aux impératifs de durabilité. Le site industriel de Gamsen a encore un potentiel de développement important en termes d'innovations technologiques. Le nombre d'emplois devrait donc rester stable, voire augmenter mais avec d'autres profils et qualifications.

La SSE, d'une industrie valaisanne à un groupe européen

La Société suisse des explosifs a été fondée en 1894 à Gamsen, pour répondre à la nécessité de percer le tunnel ferroviaire du Simplon. Active dans le secteur des explosifs civils – par opposition aux explosifs militaires –, elle a connu une très forte croissance depuis 2010, avec plusieurs acquisitions qui l'ont fait passer d'une société industrielle valaisanne à un groupe européen. Il compte aujourd'hui plus de 750 employés – 150 à Gamsen, où se situe son siège – dans huit pays, dont l'Allemagne, la Pologne ou la République tchèque, et 690 actionnaires, dont 35% de la valeur est en Valais. En 2022, le chiffre d'affaires du groupe s'est monté à 170 millions de francs. Sur cette manne, les 75% ont été réalisés hors de la Suisse. Le groupe SSE est sur le point de relever d'importants défis en faveur d'une

meilleure durabilité. Il collabore par exemple avec une start-up suédoise en vue de la création d'un explosif dans lequel l'ammonium est remplacé par de l'hydrogène peroxydé.

Consonance francophone

Un de Preux qui a succédé à un Antille à la direction du groupe, en 2018, un Loretan qui en préside le conseil d'administration... tout ça sonne passablement francophone pour une entreprise haut-valaisanne, non? «Effectivement. En 1894, la SSE était créée, notamment, par des investisseurs français. Cette langue est restée celle parlée par les dirigeants qui se sont succédé ici. Ce n'est pas une question de valeurs, mais simplement le fruit du hasard de l'histoire», sourit le CEO.

PUBLICITÉ